

– Charité de prévention

Faut-il attendre que l'homme soit *laissé à demi-mort* pour le soigner ? La compassion n'appelle-t-elle pas à se faire *le prochain* en intervenant sur les causes des malheurs ? Par quels moyens sécuriser la route ?

L'expérience ayant montré que les luttes menées contre la violence physique étaient insuffisantes tant qu'il y aurait misère, injustice, corruption, nous citons l'exemple de Rajagopal P.V. qui entreprend des campagnes contre la violence structurelle en formant de nombreux jeunes à combattre de façon non-violente l'exploitation et la pauvreté dans les villages. À partir de la région de Gwalior, il élargit son action à plusieurs États, fonde plusieurs institutions et organisations, et en 1991 une structure faïtière : *Ekta Parishad*. Cette coalition de mouvements aide en particulier les paysans sans terres à mieux contrôler les ressources qui permettent de subsister : la terre, l'eau, la forêt. Elle demande la mise en place d'une autorité nationale qui pourra prendre des décisions, notamment l'attribution d'une surface minimale à cultiver pour chaque famille. En octobre 2007, le bras de fer *Janadesh* (25 000 déshérités ont marché de Gwalior à Delhi) a visé et réalisé ce but. En 2012, la marche *Jan Satyagraha* a continué à mettre la pression sur le pouvoir fédéral afin d'appliquer les nouvelles lois du droit rural qui avaient été obtenues. Du 2 octobre 2019 à 2021, une marche partie de Delhi, *Jai Jagat*, est arrivée à Genève.

À côté de la charité soignante, l'action non-violente est aussi la *charité en actes*. Inspirée par la compassion, elle s'efforce de redonner la dignité à chacun et à rétablir la justice pour tous.

L'amour des ennemis

Dans l'histoire racontée par Jésus, c'est un ennemi qui révèle sa compassion en se faisant proche du blessé. On peut penser que le légiste va s'interroger : si ce maudit a le cœur proche de Dieu parce qu'il aime son prochain, puis-je continuer à le mépriser ? N'est-il pas temps de briser le cycle des haines et des vengeances ?

Cette histoire exemplaire prolonge le sermon des Béatitudes où pointe l'injonction inouïe : *Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament [...] Que si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? [...] Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants. Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant (Luc 6, 27-36).*

Alors, suis-je prêt à libérer mon cœur ?

—> Pour mieux connaître la Non-violence, voir le Livret Penser et vivre la paix N°17 : **Dire NON ! à la violence**
Pax Christi France 5 rue Morère 75014 PARIS
<http://paxchristi.cef.fr> tel 01 44 49 06 36
Commission Non-violence – 2020



Pax Christi France

Écriture et non-violence

LE BON SAMARITAIN

« Et voici qu'un légiste se leva, et lui dit pour l'éprouver :

"Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?"

Il lui dit : *"Dans la Loi, qu'y-a-t-il d'écrit ? Comment lis-tu ?"*

Celui-ci répondit : *"Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même" -*

"Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela et tu vivras."

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : *"Et qui est mon prochain ?"*

Jésus reprit : *"Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là ; il le vit et passa outre. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier en disant : "Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour."*

Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ?

Il dit : *"Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui."*

Et Jésus lui dit : *"Va, et toi aussi, fais de même."*

Lc 10, 25-37

Interprétation par la Commission Non-violence

Cette perle des Évangiles ne mérite-t-elle pas qu'on s'y attarde en regardant d'abord ce que relatent les autres évangélistes ? Selon Matthieu, Jésus est questionné par un groupe de pharisiens qui veut le mettre dans l'embarras. Il cite Dt 6,4-5 et Lv 19,18 puis conclut : *À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes (Mt 22,34-40).*

Pour Marc, la question vient d'un scribe qui a apprécié la controverse entre Jésus et des sadducéens. Jésus répond de la manière relatée par Mathieu et parachève : *Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.* Le scribe renchérit en liant les deux citations, ce qui lui vaut cette réplique : *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu (Mc 12,28-33).*

Charité et vie éternelle

Selon le texte de Luc, Jésus inclut la hiérarchie des commandements dans le contexte plus large du salut. L'interlocuteur est un légiste qui veut tester la profondeur de la connaissance de Jésus : *Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* Jésus répond en l'interrogeant sur la manière dont il interprète la Loi (il ne dit pas *Que lis-tu ?* mais *Comment lis-tu ?*). Comme l'a fait le scribe selon le récit de Marc, le légiste cite ensemble les deux commandements. Son interprétation rejoint celle du Maître qui approuve. Jésus répond à la question posée : *Fais cela et tu vivras*.

Le légiste est-il sincère ? Il relance le dialogue : *Qui est mon prochain ?* La question a des sous-entendus : est-ce le coreligionnaire juif ? Est-ce aussi l'étranger qui vit dans le pays ? Elle porte sur l'interprétation de la Loi sur un sujet controversé relatif à l'identité du peuple élu et à son ouverture au monde.

Luc est le seul évangéliste à relater, non pas une parabole, mais une histoire exemplaire inventée par Jésus. Elle touche juste : le légiste perçoit la compassion du Samaritain *saisi aux entrailles*. Il parle même de *miséricorde* (ce qui peut surprendre, car il n'y a pas de faute à pardonner – mais la miséricorde englobe la compassion). Jésus conclut : *Va, et toi aussi, fais de même*. Par cet envoi, qui prolonge la première réponse *Fais cela et tu vivras*, le maître enseigne la Loi d'Amour : nous entrons dans la Vie de Dieu en ajustant notre agir sur la bonté du Père.

Vivre la substance de la Loi

La mention de Jérusalem permet d'introduire dans cette histoire le prêtre et le lévite : tous deux voient l'agonisant et passent outre. Mais le Samaritain ne restreint pas son cœur qui l'entraîne à soigner, hisser le blessé, l'emmener au caravansérail et le confier avec prévoyance à l'aubergiste avant de continuer sa route.

Le contraste entre ces deux attitudes est frappant. Alors que la tendance naturelle est de porter secours, les deux officiants aux sacrifices du Temple ignorent ou réfrènent cet élan des entrailles ; ils ne vivent pas la substance de la Loi.

Jésus prend pour modèle un Samaritain que les Juifs considèrent en ennemi : *Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?* lui demandaient Jacques et Jean alors qu'ils avaient été mal reçus en Samarie (Lc 9,52-55). L'histoire a donc un caractère résolument choquant pour l'interlocuteur, puisque c'est un impur, un hérétique, qui a le cœur ajusté à la miséricorde de Dieu.

Au niveau de la Non-violence

– Pédagogie du dialogue

Répondre à une question par une autre question est un art d'éduquer qui, comme le faisait Socrate, amène l'interlocuteur à *accoucher* (maïeutique) de la réponse qu'il attendait. Une histoire bien construite donne aussi l'écart suffisant pour que l'interlocuteur ne se braque pas, laissant le temps à un argument de faire son chemin en profondeur. Alors que beaucoup se limitent à opposer arguments contre arguments, le dialogue implique l'examen attentif de chaque parole qui engage l'interlocuteur. Le dialogue est un des "piliers de la paix" qui demande apprentissage, comme par exemple se former à la communication non-violente (CNV), à la médiation, à la résolution non-violente des conflits.

– Charité soignante

L'hymne à la charité de saint Paul (1 Co 13,1-13) centre lui aussi sur l'essentiel : *Si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien*. L'Église s'est préoccupée de bienfaisance dès ses débuts. Les villes se dotent de *domus dei* (qui deviendront Hôtel-Dieu), où la salle des soins est attenante à une chapelle séparée par des tentures. Les ordres hospitaliers fleurissent ainsi que les léproseries ou les maisons d'accueil pour les voyageurs. Aujourd'hui se mettent en place des *diaconies* pour redonner aux personnes en souffrance toute leur place dans les communautés. Notre compassion devrait aussi s'étendre aux générations futures, pour lesquelles nous sommes également responsables, et à l'interdépendance avec l'ensemble du monde vivant.

Les femmes lombardes disaient : *sonno tutti fratelli* – ils sont tous frères ! Fortement ébranlé par la bataille de Solferino où il entraîne spontanément la population locale à soigner la multitude des blessés, Henri Dunant n'aura de cesse de répandre l'idée que, dans tous les pays, des organisations humanitaires fondées sur la neutralité et le volontariat devraient être autorisées à soigner les blessés en cas de guerre : ce sera la *Croix-Rouge*, suivie de la Convention de Genève. Par la suite il sera l'avocat de négociations pour le désarmement, ainsi que d'une Cour pénale internationale.

Les législations vont aussi réprimer la non-assistance à personnes en danger, ou bien instaurer un devoir d'assistance. Mais, en dernier recours, peut-on intervenir par les armes pour prévenir ou limiter des massacres de masses ? Le droit international a fixé un cadre pour cette forme d'ingérence.